Document generated on 04/25/2024 10:45 p.m.

Lurelu

France Leduc et Yves Nadon, deux nouveaux éditeurs jeunesse

Pierre Labrie

Volume 38, Number 3, Winter 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/79937ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Labrie, P. (2016). France Leduc et Yves Nadon, deux nouveaux éditeurs jeunesse. *Lurelu*, *38*(3), 13–14.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

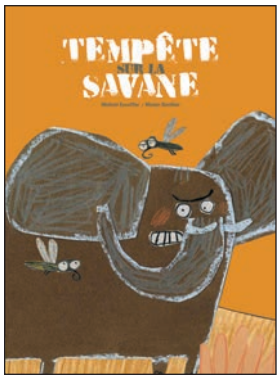
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Yves Nadon et France Leduc



France Leduc et Yves Nadon, deux nouveaux éditeurs jeunesse

Pierre Labrie

Tout de suite, en mettant le pied dans l'antre des nouvelles Éditions D'eux, j'avais compris que je passerais un bon moment en compagnie du duo d'éditeurs. Même si l'on pouvait sentir en eux un bouillonnement intense, c'est en buvant un thé dans une salle à manger fort calme que nous avons discuté édition, littérature jeunesse et nouveaux projets.

Yves Nadon est auteur, conférencier et enseignant à la retraite, alors que sa complice France Leduc est propriétaire de la firme de communication visuelle Tatou. Pour eux, la passion du livre, de le créer, de le monter, de le travailler, ne date pas d'hier. Yves et France ont passé vingt belles années à confectionner, avec les auteurs et les illustrateurs, de nombreux titres de la collection «Carré blanc» aux 400 coups. D'abord graphiste sous la direction d'Yves, France Leduc est devenue ensuite directrice artistique de la collection[1]. Le fait que les deux complices habitent à la même adresse allait grandement aider le travail à accomplir pour la maison d'édition montréalaise. À l'époque, Yves enseignait encore à Sherbrooke et dirigeait sa collection aux 400 coups à partir de chez lui.

Les Éditions D'eux

Suspense! C'est pour février 2016 que les premières parutions des Éditions D'eux sont prévues. Le lancement officiel de la nouvelle maison d'édition se fera lors du prochain congrès *De mots et de craie*, qui se tiendra en avril 2016. Sept titres sont déjà au calendrier pour la première année, et six autres sont en préparation pour 2017. Les deux amoureux du livre veulent garder une modeste production, un maximum de huit titres par année, tout en observant et en analysant comment tout se met en place. Ils sont conscients que les manuscrits commenceront à affluer dans leur boite aux lettres dès la publication des premiers titres. Et comme ils songent déjà aux projets de 2018, ils affirment vouloir planifier trois années de création et de production à l'avance.

Pour eux, D'eux est une maison où se mêlent différents genres de textes, d'images et de formats, avec une touche graphique qui leur ressemble. Cette aventure, ils l'ont décidée à deux, parce que travailler le livre, c'est une passion qu'ils ont en commun et qui les a fait avancer ensemble. D'ailleurs, c'est lors d'une marche en forêt, la main dans la main, que leur est venu le nom de leur maison. Après en avoir parlé à des auteurs et amis, ils ont reçu comme message que ce nom leur ressemblait, que c'était vraiment *eux*. Voilà, ils pouvaient se lancer.

«Dans le logo, explique Yves Nadon, on trouve autant la symbolique du "travail à deux" que celle du "tout ce qui vient d'eux"…» L'apostrophe entre le **d** et le **eux** prend la forme du chiffre 2.

La spécialité de la maison

Yves Nadon m'explique qu'ils n'ont pas l'intention de créer des collections, dans le but de rester le plus libres possible dans leurs coups de cœur. Aussi, leurs efforts sont concentrés à éditer des livres pour les 0 à 12 ans, même si Yves dit ne pas fermer la porte à d'autres genres. Pour l'instant, donc, il est surtout question d'albums, même si le roman ne les laisse pas indifférents.

Tout au long de notre rencontre, France Leduc raconte cette belle aventure depuis le début : trouver le nom de la maison, créer le logo, la signature, voir les premiers textes entrer, choisir un illustrateur, etc.

France a gardé plusieurs liens d'amitié avec des illustrateurs qui œuvrent aux 400 coups. Elle m'a raconté comment elle a découvert, à l'époque, la production de l'illustratrice Manon Gauthier, comment elle a su voir que son talent s'amalgamerait bien à un texte en production. Ce travail de débusquer les illustrateurs, elle le poursuivra avec la nouvelle maison d'édition. Et même si, au cours des années, elle a trouvé des illustrateurs avec qui elle aime travailler – Manon Gauthier étant toujours présente dans les projets du duo Leduc-Nadon –, France reste toujours à l'affut pour dénicher l'illustrateur parfait pour un prochain livre à éditer. Elle regarde beaucoup ce qui se fait dans le livre jeunesse, peu importe sa provenance géographique, elle cherche des coups de cœur, à voir ce qui lui plait ou pas. Elle a, entre les mains, la vie graphique des livres D'eux.

À propos de la dynamique qu'ils veulent instaurer, Yves Nadon désire se monter une équipe d'auteurs et d'illustrateurs avec qui ils travailleront, ce qui n'exclurait pas quelques éventuelles découvertes. «On aime l'idée de s'entourer d'un petit groupe avec lequel on forme une famille», dit France.

Manon Gauthier[2], qui a déjà collaboré à des albums d'Yves, illustrera d'ailleurs trois livres qui sortiront en 2016. «On a le gout de travailler avec elle, de l'avoir comme muse…» dit l'éditeur.

France ajoute que D'eux veut varier, avoir des productions très artistiques, très graphiques. Le fait de jouer avec les formats leur procurera, en ce sens, une certaine liberté. «Selon le texte, on se dit : celui-là il faut qu'il soit grand, explique Yves, alors que l'autre à côté doit être plus intime…»

Cette liberté leur permettra de choisir l'illustrateur dont le pinceau conviendra au texte, mais aussi de trouver comment, physiquement, le livre correspondra à l'atmosphère de son contenu. «La chimie entre le texte et les illustrations oblige parfois d'avoir un format qui met l'œuvre en valeur.»

À les entendre parler, on comprend que ça bouillonne d'idées dans leur tête. D'ailleurs, pendant l'entrevue, les deux conjoints échangeaient des regards complices dès qu'une idée venait de germer alors qu'ils réfléchissaient tout haut. J'ai assisté à un *work in progress* où idées et questionnements faisaient partie intégrante

(photos : Martin Blache)

de leur quotidien de nouveaux éditeurs. En travaillant à deux dans le même espace, ils ont souvent la chance de confronter leurs réflexions. Le fait d'être à la retraite permet à Yves de s'investir totalement dans la maison, alors que France, tout en y assurant une forte présence, continue de diriger sa firme de communication visuelle à leur domicile.

Livre et pédagogie

Si, avec la retraite, on peut sortir l'homme de l'enseignement, on ne peut sortir l'enseignement de l'homme. À priori, cela parait facile à dire mais, pour le duo, il n'est pas question de renier les forces d'Yves : celles d'un enseignant engagé[3] qui a pris l'initiative d'utiliser la littérature dans l'enseignement, et pas seulement les manuels scolaires prescrits. Le livre et l'enseignement sont indissociables pour lui, c'est pourquoi il est l'un des fondateurs du congrès *De mots et de craie*[4]. Il y aura donc un volet pédagogique chez D'eux, comme me l'a fièrement souligné France Leduc, tout en proposant des livres avec une ligne éditoriale rigoureuse et littéraire.

Selon elle, le rôle et la reconnaissance que le jeune retraité a dans le milieu de l'enseignement sont un levier indéniable dans leur vision de l'édition. Yves adore travailler sur le terrain, se trouver en présence des lecteurs. Pour eux, la joie de créer des livres jeunesse est en lien direct avec tout ça.

Pour ce duo, le livre est un outil important dans une salle de classe, et il se donne comme défi de mener chaque livre de sa production dans les écoles. Ce sera d'ailleurs sa première mission au cours de la première année, se tourner d'abord vers les écoles au lieu de participer aux différents salons du livre. Ils y seront un jour mais, pour l'heure, les salons ne représentent pas une priorité.

«On va épauler les libraires avec nos livres, dit Yves, et on va aussi se concentrer sur les écoles, dans un premier temps.»

Savoir se positionner

Les coéditeurs étant habitués de travailler avec le distributeur Serge Théroux, les éditions D'eux feront leur entrée en librairie par le truchement de Diffusion Dimédia. Encore une fois, Yves croit fortement que le fait de travailler avec des gens qu'il connait bien, et avec qui il a des atomes crochus, sera bénéfique pour la maison. Le duo a aussi décidé de recourir à Chenelière Éducation pour ce qui est de l'approche du marché scolaire.

«Comment se rendre jusqu'au lecteur?» et «Comment amener les gens vers le libraire?» sont de grandes questions qui les préoccupent et auxquelles il faut trouver des réponses en ces temps difficiles pour le livre. Lors de la faillite de La courte échelle, plusieurs dans le milieu voyaient l'avenir du livre plutôt sombre. Depuis, on a vu émerger de nouveaux éditeurs, dont Comme des géants et Monsieur Ed, en plus de voir renaitre La courte échelle. D'eux a l'intention de prendre aussi sa place parmi les maisons établies.

En primeur

C'est avec une grande fierté et une fébrilité palpable que France et Yves m'ont montré, à l'écran, les trois premiers albums qui verront bientôt le jour. Je me considère privilégié d'avoir vécu ce moment magique où, toujours autour de la table dans la salle à manger du couple, Yves me faisait la lecture d'un album avec les rires et fous rires qu'une telle histoire d'éléphant peut engendrer. À ce moment, je fus persuadé qu'ils savaient tous les deux ce qu'ils mettaient au monde. Dire que, tout juste avant, nous avions passé vingt bonnes minutes à discuter de l'état actuel du milieu du livre, état morose, voire périlleux, pour qui aurait idée de démarrer une nouvelle maison d'édition. «Encore une autre?» pouvait-on presque entendre en voix hors champ. Mais justement, parce que Nadon et Leduc décident de foncer malgré l'orage, on doit y voir le fait qu'ils savent très bien ce qu'ils font.

«On part avec quelque chose de fort la première année, qui risque de donner le ton.»

France Leduc et Yves Nadon, c'est trente-sept ans de vie commune, vingt ans de travail ensemble aux 400 coups, et maintenant le mariage de leurs talents dans une maison d'édition conçue à leur image.

Et, selon France, ils ont l'intention de s'offrir de belles folies et de se faire plaisir.

Notes

1. En 2002, France Leduc fut la lauréate du prix Odyssée pour la direction artistique, lors du défunt Gala du livre québécois.
2. Peu après la présente entrevue, l'illustratrice Manon Gauthier a remporté le Prix jeunesse des Bibliothèques de Montréal pour un album paru aux 400 coups. (Voir p. 95.)
3. En 2015, Yves Nadon remportait le prix Raymond-Plante (voir notre chronique «À l'honneur» dans le vol. 38, nº 1). Ce prix vise à reconnaitre un citoyen ou un organisme du Québec qui s'est distingué de façon exceptionnelle au regard de la littérature jeunesse et de la promotion de la lecture auprès des jeunes et des familles.
4. Concernant le congrès biennal *De mots et de craie*, on peut lire entre autres le reportage de Ginette Landreville dans notre vol. 35, nº 2, automne 2012. L'entrevue qu'Yves Nadon avait accordée à notre collaboratrice Andrée Poulin date un peu, mais présente bien son engagement pour la lecture : vol. 27, nº 2, automne 2005.